

Dominique Fingermann

La méprise du transfert et les analystes

L'analyse supporte le transfert à la condition du Discours de l'analyste, dont l'opération garantit que l'acte qui fait objection au transfert soit bien d'un analyste et non d'un charlatan ou autre canaille.

Mais qui est l'analyste ?

Depuis toujours, le groupe des analystes se fait et se défait, dans la tentative de répondre à cette limite du savoir.

Deux os pourtant pour les analystes : le transfert et le groupe. Deux problèmes potentialisés, quand il s'agit de la question du transfert à l'intérieur du groupe des analystes.

Le transfert, par principe, a du penchant pour la méprise et l'équivoque. Nous savons que c'est comme ça que tout a commencé, de Breuer à Fliess, jusqu'à ce que Freud l'isole comme opérateur fondamental de la psychanalyse et l'appelle " névrose de transfert ".

Le transfert est fondé sur le malentendu de la structure. Il est un effet du malentendu issu de la structure du signifiant, puisque à produire, interpeller, un autre signifiant pour répondre de l'être raté par le premier signifiant, S1 à S2, le transfert constitue une promesse, une espérance de savoir, une crédulité primordiale qui conduit l'humanité à toutes sortes de méprises.

Le mathème du transfert explicite l'homogénéité de structure entre le transfert et la structure du signifiant : $S \text{-----} \rightarrow S_q$

$S (S1, S2, S_n..)$

Au début de l'analyse, il y a le transfert certes, tout aussi bien qu'au début de l'amour, de l'enseignement, de la croyance, de la relation maître-élève, de l'amitié, de la secte, de l'association etc. Chaque fois qu'un autre semble accueillir une part de l'être non identifiable, et répondre ainsi à la demande pressante d'identification, il y a un effet de signification : transfert.

Donc le transfert, conséquence indissociable de la structure, est la base du lien social. Les discours comptés et décrits par Lacan constituent selon ma lecture, les manœuvres, maniements, manipulations possibles de la structure, c'est-à-dire du transfert.

Le Discours analytique est un maniement possible du transfert, il en existe d'autres que les autres discours représentent et écrivent.

Le Discours analytique a inauguré un lien social inédit dans la mesure où il supporte comme produit le malentendu structural : la conjonction impossible du a et du \$ est corrélée à l'impuissance avvertie du S1 à trouver son savoir : S2 // S1.

Il n'y a pas ...voilà l'horreur qui induit en tentation d'imposture, sous influence de l'obscénité de certains phénomènes de transfert. Ceux-ci, pourtant, ne devraient pas surprendre les analystes supposés être formés pour savoir se servir des effets du transfert afin d'aborder le réel de la cause.

Toutefois, supporter le transfert ne dépend pas d'une soi-disant formation d'analystes au pluriel mais bien davantage de l'Acte d'un analyste. Face à la structure, dépliée et mise en

scène dans le transfert et ses dits, il s'agit de produire le tour, la subversion, qui mettent en fonction le Discours analytique.

Seul le Discours analytique peut se servir du transfert pour faire objection à ses effets éventuellement obscènes et sinistres (comme précise l'étymologie de " obscène "). C'est là l'orientation de la clinique lacanienne du transfert, qui met l'objet : un silence du savoir, à la place du semblant et de la cause, et qui met le sujet en position de produire à partir de là, le signe de son ab-sens (le vide de sa référence).

Face à la demande et au travail de l'analysant, le désir et l'acte sont " de l'analyste ". C'est d'ailleurs pour cela que Lacan a depuis toujours responsabilisé les analystes à l'égard de la résistance, car l'horreur de l'acte n'est pas une excuse et ne justifie pas la tendance à ce que Colette Soler appelait en 1988 : " Les tentations de l'analyste ".

La tentation de l'analyste, c'est de reculer face à l'acte et répondre à l'obscénité des phénomènes de transfert, au lieu d'y faire objection à partir du désir de l'analyste.

C'est à ce titre que la question fondamentale pour une communauté analytique n'est pas la formation des analystes mais l'autorisation d'un analyste. Ce qui est donc en question, c'est l'ex-sistence de " l'analyste " et son intension exceptionnelle : " de l'analyste " qui supporte la série des analystes en fonction, en extension.

Une " communauté analytique d'école " (comme dit Lacan dans son Discours à l'AFP) se doit de rencontrer les mécanismes nécessaires et suffisants pour vérifier qu'à s'autoriser, il n'y ait que " de l'analyste ". De l'analyste qui s'autorise à supporter le transfert jusqu'à ses dernières conséquences : non une soi-disant liquidation mais un trou irrémédiable dans le savoir, c'est dire qu'il supporte ce trou, sans lui-même (lui m'aime) se méprendre et tomber dans son propre piège virtuel en y croyant, et glissant du semblant à l'imposture.

Dans l'analyse en intension, c'est l'acte qui traite le transfert, chaque fois qu'il met en fonction le Discours analytique.

Mais pour que l'acte soit garanti ainsi que l'extension du Discours analytique, il faut le groupe, le groupe dit " communauté analytique ".

Il faut le groupe, bien que surgisse ici une autre aporie, puisque la tendance du groupe comme le décrit Freud dans la Massenpsychologie , c'est l'envers de la psychanalyse.

" La communauté psychanalytique d'école " a été la réponse de Lacan à cette aporie, à partir d'une proposition qui jusqu'à aujourd'hui constitue notre pari, bien que Lacan ait eu besoin en 1980 d'explicitier le principe subversif implicite en 1967 : le principe de dissolution. Le principe de dissolution c'est au niveau du groupe, le principe de l'acte, soit la présentification du trou dans le savoir, où se résolvent les méprises du transfert.

Dans sa première lettre au Forum, Jacques Lacan, le 26 janvier 1981 écrivait : " Cette obscénité a eu raison de la cause ". Le particulier des circonstances : la Dissolution de l'Ecole Freudienne et ses conséquences, ne réduit pas la portée politique de cette constatation. Il y avait là un phénomène immanent au groupe, auquel la dissolution prétendait répondre en acte, puisque les principes et mécanismes mis en fonction en 1964 et 1967, (Ecole, travail, permutation, cartel, passe) ne furent pas suffisants pour avoir raison de l'obscénité. Lacan n'hésite pas à parler d'échec.

Aujourd'hui, les mésaventures de la " polis " analytique, nous conduisent une nouvelle fois à mesurer " les raisons d'un échec ", afin de pouvoir sustenter une communauté analytique qui soit à la hauteur du Discours analytique et sa manière toute spéciale de traiter le transfert et ses phénomènes.

Le transfert et ses conséquences ont été maltraités par la communauté analytique.

Comment cela s'est-il passé ?

Bien traiter le transfert, en psychanalyse, ne consiste pas à préserver les conditions de l'amour qui se dirige au savoir, cela consiste à préserver le désir qui en psychanalyse répond à l'amour qui se dirige au savoir ; ne pas céder donc et assurer l'opération possible du désir "de l'analyste". On ne peut pas confondre ce qui serait un bon traitement institutionnel du transfert, avec le fait d'aimer inconditionnellement son (ses) leader(s) et en donner la preuve grâce au tribut d'un travail décidé.

Une des raisons de l'échec du traitement du transfert dans la communauté analytique est que celle-ci ne constitue pas un ensemble où l'élément serait l'analyste. La communauté analytique n'est pas un ensemble d'analystes. Bien au contraire, "l'analyste" constitue l'ensemble vide, inclus dans l'ensemble "communauté analytique d'école", ensemble vide que la procédure de la passe présentifie.

Il n'y a pas d'analyste en acte dans la communauté analytique, donc il n'y a pas d'analyste, c'est sur ce "il n'y a pas" que se soutient l'ensemble, c'est peut-être là un des motifs pour que Lacan insiste à dire que l'Ecole se supportait du non-analyste.

Il n'y a pas des analystes, alors il y aurait des analysants travaillant à produire un savoir à partir d'une vérité où se loge une inconnue, un point de non-savoir : l'analyste de l'Ecole.

Dans cette communauté "analysante", il n'est pas difficile alors de constater une certaine tendance au Discours de l'Hystérique, c'est-à-dire une tendance à faire travailler le maître pour produire ce savoir. Mais comme nous connaissons la douleur et le drame où l'hystérique se complaît dans l'impuissance du savoir S2 à dire de l'inconnue a, cela semble logique qu'elle en appelle à un partenaire symptôme : l'extrême du Maître tant qu'à faire, le Discours Universitaire. En effet le DU, promet et certifie qu'il détient un savoir sur la jouissance, le savoir n'est plus supposé : Lacan a appelé cela canaillerie. Les effets de détention et d'institution du savoir, propre à ce discours ont des conséquences terribles sur la communauté analytique, quand il en vient à interrompre les tours du discours, car à ce moment là il fait impasse sur la passe.

Dans la clinique, c'est l'acte, par la mise en fonction du Discours Analytique qui précipite la bascule du discours, c'est là sa subversion, déstabilisant le savoir établi et installé dans le symptôme. Dans la communauté analytique, qui va traiter les phénomènes de transfert pour que la demande (de garantie), n'écrase pas le désir (de l'analyste) ? Est-ce de là qu'est sortie l'idée d'un "extime" qui supporterait l'ensemble comme pas-tout ?

Quelque chose doit faire fonction d'acte pour produire les bascules nécessaires à ce que la psychanalyse et le transfert soient bien traités et que les méprises de transfert potentialisées par les phénomènes de groupe n'aient pas raison de la cause.

Dans les Ecoles de l'AMP, il semble que cela soit le Discours universitaire qui manœuvre, manie, manipule le transfert de la communauté analysante, instaurant et institutionnalisant un court-circuit immobilisant la bascule des discours ne laissant pas le Discours analytique bousculer et déstabiliser son imposture. On peut se demander s'il n'y aurait pas une affinité particulière entre le Discours Universitaire et le discours Capitaliste qui produirait ce court-circuit.

Dans les Ecoles de l'AMP, nous avons assisté pendant longtemps au sabotage, à la neutralisation, à la dégradation des dispositifs inventés par Lacan pour faire fonction de subversion, escamotant leur principe de Dissolution : métamorphose de l'Ecole en effet de colle et de ségrégation, déclin de l'interprétation et retour de la suggestion, transformation de la discrétion (aux deux sens) du témoignage de l'AE en show-biz, retour de la psychanalyse sauvage dans les conversations, sur internet, etc. réduction de la fonction de la parole au mot d'ordre ... bref, ils ont eu raison de la cause.

Il nous faut revenir aux mécanismes et à leur principe subversif, renversant le penchant pour l'envers de la psychanalyse. Ces mécanismes sont fondés sur le principe de Dissolution comme l'a démontré M. Strauss. Principe que l'on peut rapprocher de ce que Lacan disait à

propos du transfert dans le Séminaire XI p. 241 ; “ Il ne peut s’agir, si le terme de liquidation a un sens que de la liquidation permanente de cette tromperie par où le transfert tend à s’exercer dans le sens de la fermeture de l’inconscient. ”

Le paradigme du principe de dissolution est la passe, un acte de Lacan qui encore aujourd’hui a des résonances subversives. La passe n’est pas le lieu où l’on nomme des analystes parce qu’ils ont dûment traversé le fantasme ou se sont adroitement identifiés au symptôme selon le goût du jour, la procédure de la passe est un lieu où on ne sait pas ce que c’est que l’analyste. L’AE, provisoire, n’est qu’une lettre, un littoral provisoire et toujours renouvelé (l’AE est toujours nouveau) pour le trou du savoir. Dans ce sens, le terme tant contesté de M.-J.Sauret me semble encore plus adéquat pour dire la cohérence de la passe avec le principe de Dissolution : l’AE est objection au savoir. A partir de là, il est impossible de transformer la fin de l’analyse en dogme, faire enseignement à partir des témoignages de la passe, ce n’est pas pour en faire modèle ou solution pour les analystes, mais pour prendre sur le vif la fonction de dissolution et de liquidation permanente du savoir supposé obturant la fuite du sens.

Il nous faut revenir aux mécanismes et à leur principe de dissolution, pour que le transfert dans le groupe analytique soit bien traité, c’est l’unique chance pour construire une communauté psychanalytique d’Ecole à la hauteur du Discours Analytique.

Nous avons inventé un mécanisme nouveau : le forum-débat – disputatio - tourbillon, solution provisoire pour réactualiser le principe de dissolution.

Comment continuer ? Avec le transfert, bien sûr, mais surtout, avec la psychanalyse.

Ce qui n’est pas simple, puisque, comme dit Lacan dans son Séminaire justement appelé Problèmes cruciaux pour la psychanalyse : “ La névrose de transfert est une névrose de l’analyste, il s’évade dans le transfert dans la mesure où il n’est pas au point quant au désir de l’analyste. ”

Ce n’est pas simple, mais cela ne justifie pas que les analystes tombent en tentation de canaillerie, en lieu et place de l’acte à la hauteur de ce que Lacan appelle “ l’escroquerie poétique de l’analyse ”.